FEUILLETON DE LABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 16 JUILLET 1861.

LA FERME AUX AJONCS.

II

... du jour fixé pour le départ de Louis, ... rentra tout ému, les cheveux en désor... habits déchirés. Son visage était couvert ... égratignures, et un de ses yeux portait ... d'un vigoureux coup de poing.

— Mon pauvre enfant, s'écria sa mère en ... dans un tel état.

— ... battu, répondit l'enfant d'une ... et j'ai reçu des coups de poing, ... plus encore.

— ... peut malheureux ?

— ... Lambert.

— ... A un gars qui a cinq ans de ... qui est un vrai taureau pour ... courage ? Que t'avais-tu donc ...

— ... à sangloter.

— Louison, à cette vue, pleurait ... pitié, et la veuve s'adonnait ...

— ... ingénu, dit-elle, conte-nous ... bien que tu n'es pas un mar... il fait que ce grand droit de ... le peine, pour que tu l'aies ...

— ... m'en a fait de la peine, coupira ... fait au chagrin que je ne lui par... ...

— ... interrompit Louis : ce n'est ... de parler ainsi.

— ... cause bien à ton aise, répliqua ... mamans voulu voir ce que tu serais ... dit vous le dire que la mère que ... dix ans de tout ton cœur n'est ... la vraie mère, que tu es un enfant de l'hospice !

— Louis et Louison jetèrent un cri d'étonnement.

— Oui, continua leur frère, voilà l'histoire : Je venais d'aider la pâte Basile à fausser son gâteau, au retour, comme nous passions devant le cabaret :

Entre avec moi, dit-il, je veux te payer un verre de vin.

Je ne me le fis pas dire deux fois, et je le suivis.

Dans la salle où l'on nous servit à boire était le grand Lambert, attablé devant une bouteille d'eau-de-vie avec une troupe de mauvais garnements de Châteauneuf. Tous étaient déjà ivres. Je les regardais avec dégoût, quand tout à coup j'entendis prononcer ton nom, Louison; ce me fit prêter l'oreille.

— Est-elle jolie, cette petite ! demit un des garçons.

Je me rengorgeai à ces mots.

— Oui, répondit le second, ce sera une belle fille à épouser, dans quelques années.

— Si on épousait des enfans trouvés ! interrompit avec un gros rire François Lambert. Est-ce qu'on prend pour femme une créature sans nom et sans famille ?

— Je n'en entends pas davantage.—Tu es un menti ! cria-je en m'élançant vers lui et en enfonçant d'un coup de poing son chapeau sur ses yeux.

Il me répondit dédaigneusement.

— Ah ! ah ! fit-il, les enfans de l'hospice prennent la défense les uns des autres.

La chose, me vas-tu le reprendre, j'étais fou de colère, je me jetai sur Lambert et le frappai de toutes mes forces ; j'étais le plus petit et le plus faible, mais il était gris et ne se défendit guère. Tout le monde applaudit, les camarades de Lambert les premiers, et je sortis triomphant de l'auberge. En passant, j'entendis le père Bitsle qui disait à un autre ancien de Gravilly :

— Eh ! compère, ne trouves-vous pas que la mère Genevay a tort de toi laisser ignorer l'histoire de sa naissance ? Il est bien vrai qu'il faut quelquefois calomnie, et il recevra de mauvaise coups à propos de tout cela, vous verrez !

Les parples m'ont donné à penser ; je suis sérieux, tu me connaîs, peut vous demander en qu'elles signifient

La mère Genevay restait indécise et muette ! évidemment elle cherchait au fond de son ... l'explication, mais les traits étaient l'intérogeaient du regard, et il fallait bien se décider à répondre. Elle le fit le plus brièvement possible.

— Tout cela est vrai, mon gars, et Basile a raison, j'aurais dû l'éclairer plus tôt. Louis est mon seul fils, l'unique enfant de mon pauvre défunt ; vous autres, vous êtes des enfans de Jumièges d'Orléans, que j'ai recueillis quand vous étiez tout petits, tout petits, et que j'aime comme si je vous avais mis au monde, soyez en ainsi.

Et les baisers de la bonne femme prouvèrent la vérité de son discours.

— Alors, je n'ai ni père ni mère ! fit Jacques, le cœur gros de soupirs.

— Hélas ! non, mon pauvre chéri, ta avais deux ans à peine quand les bonnes sœurs de ... m'amenèrent ici ... ton père ... de mourir de la douleur ... qu'il était donc ma mère ?

— Une fleuriste d'Orléans, qu'on appelait Lucy Aimeri.

— Et ma mère ?

— La veuve parut embarrassée.

— Tu en a jamais parlé, dit-elle.

— Et, demanda Louison, que ne comprenait pas ... cette chose à tout cela, ai-je une ...

— ... dit, mis bien, n'est ce pas ...

— ... répondit en souriant dans le ... et se tint pour satisfait. ... le secret instinct ... Que ... Que ... Louison ... bien dans leur commun ...

III

... Louis revint à la ferme ... Jacques, et trouva la famille toute ...

... à demander un bon Dieu, lui ... les récoltes de l'année ... travaille comme un ... grand prêtre ... Jacques avec ...

... Jacques avait ...

... Jacques, que nous devons tout ...

... Jacques n'est pas tout naturel ... Louison ... et des dévoirs ... Louison s'attient du droit ... Le pauvre petit ... Il ne ... et des petits ... Jacques ... le produit de son travail ... pour le vivre en aide de son ...

... déjà presque pleine ! dit ... plaisir et ... Jacques ... un joyeux.

... de cette famille était vraiment ... et on parlait au village. Aucune ... ne rebutait la mère Genevay ni les ... enfants. Leur récompense était de voir ... revenir au mois d'août tout chargé de prix et de couronnes. Alors il réjouissait avec eux aux champs, et puis le soir, en rentrant, on s'asseyait sous un berceau de clématites qui ... de la porte de ferme ; la mère ... tait en filant, Louison prenait son tricot, et Louis racontait de beaux traits d'histoire qu'il avait appris au séminaire.

Jacques, qui avait plus de cœur que d'intelligence, plus d'énergie que de douceur, aimait par dessus tout les récits de batailles ; il brillait lorsque la conversation prenait un tour ... Louise, au contraire, mêlée fine et poétique, préférait entendre parler des grands mystères de la religion et de la nature, elle écoutait Louis avec admiration, lorsqu'il disait ... les doutes, qu'elle avait considérées ... comme des flambeaux allumés sous une voûte d'azur, étaient des mondes jetés dans l'infini par la main puissante de Dieu, et Louis, flatté de l'attention qu'elle lui accordait, devenait parfois si éloquent, que la jeune fille, enivrée, s'écriait :

—Quel prédicateur tu serai, mon Louis !

Louison devenait belle, ... elle avait joies ... et déjà en grâce ... de ses plus belles beautés de la ville voisine. On parlait jusqu'à Châteauneuf de sa magnifique chevelure aux reflets dorés que n'approchaient jamais le bonnet du pays et qu'elle tressait coquettement autour de sa tête. Elle avait de grands yeux brun, deux comme des yeux bleus, vifs comme des yeux noirs ; le teint d'un blanc mat, d'une pâleur transparente, et avec tout une taille svelte, élégante, rondelette, qui excitait la jalousie de toutes les jeunes filles jaunes. Aussi Louison était-elle, presque enfant, une foule d'admirateurs : elle dédaignait leurs empressements et ne répondait avec une gaîté si douce et si franche, que tout en les découragant elle les charmait pour ainsi. Lorsqu'elle parlait le ... son ouvrage à Châteauneuf, les jeunes gens ... de la ville sortaient pour la voir passer ; mais le plus sensible aspect d'elle était, pour cœur tendre, François Lambert, cette fleur ... trouvaient ... dit ... Jacques qu'elle ...

... Lambert partirent, ... pour ... Jacques ...

A continuer.

Nouvelle-Orléans, Madisonville et Lake Pontchartrain.

Les bateaux à vapeur A. G. BROWN, ... et ... ont leurs ... ... à 8 heures P. M., ... à ... ... 11 jusqu'au de Covington pour la Nouvelle-Orléans, à 6 heures du matin et arrivant lundi matin, à ... le retour de 3 heures. Pour plus amples ...

P. A. SHAW, agent,
... à l'entrepôt des rues Gravier et Levé

Maintenant tous les jeudis à 5 h. P. M.

L'ONE hebdomadaire de la malle des Etats-Unis pour Vicksburg et les magnifiques steamboats à vapeur de la malle VICKSBURG, capitaine J. M. White, partiront pour Carolina Land ... Ashton, Fitzhew's Fate, Belgravia, Leo, Providence, Goodrich Landing, Milliken Bend, Duchesne, Vicksburg, Warrenton, Bear Cottage, Grand Gulf, St Joseph, Rodney, Waterproof, Natchez, Fort Adams, conduisit de la Rivière Grage, Yazoo, Morganza, Pointe Coupée, Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemines, Donaldsonville et toutes intermédiaires ... ...

J. G. ARNOLD, agent pour les annonces.

On prend le fret pour toutes les stations sur le Mississippi et le Yazoo, et il est réembarqué sur des plus petites bateaux. 4 juin

Compagnie d'Assurance
DE L'UNION
A LA NOUVELLE ORLEANS.

A l'encoignure des rues ST-CHARLES et CANAL.

Quatrième état annuel

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION, *Publié ainsi que l'exigent la loi et la Charte.*

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1861:	
Primes sur les risques d'incendie	$128,980 00
Primes " " des vivres	52,771 98
Primes " " des mers	48,494 20
Total	$230,246 18
Primes remboursées	1,000 00
Total des primes	$227,246 17
Primes non-obtenues le 30 avril 1860	42,068 90
Total net des primes	$269,305 07
Portes payées dans l'année:	
Pertes sur les risques d'incendie	$77,007 53
" " les risques de vivres	32,181 66
" " les mers	55,052 20
Total des pertes	$164,241 39
Réassurances	2,000 00
Gains nets sur les risques de mer	12,054 21
Dépenses d'intérêts sur actes, escomptes en moins et compte d'intérêts	14,421 94
Bénéfices brut	$ 94,589 71
Réserve pour risques non expirés	69,000 00
Bénéfice net	$ 24,589 71

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Billets et actions	$160,000 00
Prêts garantis par hypothèque	84,517 50
Prêts garantis par gages	170,220 00
Mises pour primes, à courte échéance	69,369 21
Primes en voie de perception	22,281 00
Sommes d'autres compagnies	10,842 00
Actions et bons	4,000 00
Espèces	26,861 79
Total de l'actif	$568,540 77

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle Orléans.—Qu'on se souvienne que le 16 mai 1861, personnel mat, soussigné, Joseph Pain, maire de la susdite ville, et membre de la Compagnie d'Assurance Hope, président, et J. M. Crawford, secrétaire de la Compagnie d'Assurance de l'Union, aussi de la Nouvelle-Orléans, ...

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 mai 1861.

ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix.

Aujourd'hui, à une assemblée des directeurs, il a été décrété que du bénéfice de la Compagnie pour l'année expirée le 30 avril 1861, il serait déclaré pour les sociétaires de dividende ... ...